

## Joseph MARTY

Le Père Joseph MARTY est membre de l'Institut de cinéma Jean-Vigo de Perpignan ; il exerce au Centre national de l'enseignement religieux à Paris et enseigne le cinéma à la Faculté de théologie de Toulouse. Il est l'auteur d'un essai sur *Ingmar Bergmann, la poésie du désir* (Cerf, 1991).

### *Les ailes du désir*

## Une parabole pour ne plus faire l'ange

Sur et dans Berlin d'avant la chute du Mur, deux anges aux allures humaines, Damiel (Bruno Ganz) et Cassiel (Otto Sander), regardent, suivent, écoutent, tentent de se faire proches et de consoler les habitants. Mais ils sont invisibles et incapables de leur parler. Damiel décide de quitter son ennuyeuse éternité pour dire son amour à Marion (Solveig Dommartin), belle trapéziste qui fait rêver avec ses ailes de cirque.

Chef d'œuvre du 7<sup>e</sup> art<sup>1</sup>, le film de Wim Wenders est plus un conte philosophique qu'un traité de théologie. Il fait redécouvrir la beauté et la saveur d'être humain, la joie d'avoir un corps pour sentir, parler, aimer. Et donc de souffrir, car qui ne ressent rien est insensible au plaisir et à la douleur.

### *Le Ciel sur Berlin (Der Himmel über Berlin) et Les Ailes du désir*

Deux titres voulus par Wenders : « J'ai trouvé le titre français pour remplacer la traduction littérale 'le ciel au-dessus de Berlin', qui ne paraissait pas si beau que le titre allemand ; mais c'était intraduisible en allemand. 'Désir' n'a pas d'équivalent en allemand. Alors on a deux titres qui correspondent aux aspects du film : les anges, l'histoire d'une ville »<sup>2</sup>.

**Berlin** avec son mur est riche d'évocations : « Berlin est aussi divisé que notre monde, que notre temps, qu'hommes et femmes, que jeunes et vieux, que pauvres et riches, que chacune de nos expériences »<sup>3</sup>. Le film montre les cicatrices de la guerre ; un réseau de communication : autoroutes, métro, aéroport, ponts, télévisions ; la bibliothèque où se mur-

1. Prix de la mise en scène, Cannes 1987 (durée : 126 min.). Cf. le Scénario-découpage (éditions Jade-Flammarion, 1987) et le DVD édité par Arte-Vidéo et Argos films.

2. Les citations de W. Wenders sont extraites des entretiens publiés dans *Positif* n° 319, septembre 1987, indiqué par *Positif*, et *Le Matin*, 18 septembre 1987, indiqué par *Matin*.

3. Wim Wenders, *La logique des images, Essais et entretiens*, L'Arche, 1990, p. 119, indiqué par *Logique...*

mure la culture; un vieux conteur qui voudrait transmettre la mémoire mais ne retrouve plus son passé; un peuple de jeunes et d'anciens, d'amoureux et de solitaires, d'immigrés et de désespérés; un cirque enchanteur mais qui ferme; un bunker où se tourne un film sur le nazisme. Un condensé du monde.

**Les ailes**, ce sont d'abord les oiseaux, les anges et surtout Damiel et Cassiel, qui haut-perchés voient tout, survolent l'impossible, traversent les murs et naviguent de rues en immeubles auprès de toutes sortes de personnes, entendant leurs pensées mais ne pouvant empêcher un suicide. Les ailes sont aussi l'appel à la communication, à la rencontre, à l'échange amoureux. Depuis Icare et Hermès jusqu'aux avions, sans oublier la nuée des Amours et Cupidon ni les représentations des anges de la tradition judéo-chrétienne, la constellation des ailes est immense.

Pour l'amour de Marion, Damiel perdra ses ailes angéliques et gagnera les ailes du désir. L'histoire est belle et le film splendide. Le texte de Peter Handke est un poème et la musique de Jürgen Knieper un envol. La lumière d'Henri Alekan est une merveille de nuances illuminant le noir et blanc autant que la couleur. La caméra fait des prouesses d'élégance discrète, de gracieuse légèreté pour planer, tourner, s'approcher avec pudeur, caresser avec tendresse, frémir de tristesse, capter un sourire, une larme, un soupir... Elle a le souffle indispensable pour conter cette étrange naissance en humanité.

### **L'ange de Wenders ne vient pas de la tradition biblique**

Dans un premier projet, Wenders voulait que les anges soient bannis par Dieu et rejetés dans « le lieu qui était alors le plus effroyable au monde : Berlin. (...) C'était vers la fin de la Deuxième guerre mondiale. Ces anges déchus ignorent les couleurs, les odeurs, les goûts et même les sentiments, aussi il n'y a rien d'étonnant à ce qu'un beau jour, une idée inouïe vienne à l'un des anges : troquer son état d'ange contre une existence humaine ! » (*Logique...* p. 124-128).

Le film ne fait pas allusion à cette chute des anges, mais le fait qu'ils veuillent s'incarner pose problème car c'est hors de la tradition biblique. Damiel, las de l'immortalité, du silence, de l'accompagnement invisible, veut changer de nature et refuse son être créé par Dieu. Il entend Marion endormie dire ce que lui-même pense : « Pourquoi suis-je moi et pas toi ? Pourquoi suis-je ici... et pourquoi pas là ? » Quand ces questions enfantines sont celles d'un adulte, l'immaturation n'est pas loin et quand un ange les formule, c'est la révolte qui pointe !

Par ailleurs, Wenders indique (*Positif* et *Logique...* p. 122) qu'une de ses principales sources est le poète Rainer Maria Rilke dans les *Élégies de Duino* et *Pour la nuit*. Mais l'antichristianisme de Rilke se chante avec des formules religieuses nourries de la Bible et

l'on ne peut sans risque ni trahison en faire un théologien ! Dans sa *Notice* sur les *Élégies de Duino*, Gerald Stieg écrit : « Rilke a lui-même évacué toute possibilité de confusion avec les anges de la tradition chrétienne. Les anges de Rilke sont la négation même de la fonction traditionnelle des 'messagers' de la 'Bonne Nouvelle' »<sup>4</sup>. De même, le grand théologien Hans Urs von Balthasar : « Rilke, athée et antichrétien, s'attache à transformer des thèmes chrétiens et à les incorporer au monde artistique »<sup>5</sup>.

### **Perdre l'angélisme infantile pour entrer dans le temps du désir**

La richesse, la beauté et la complexité du film suscitent plusieurs lectures. J'avance la mienne, couvert par la délicate invite de Wenders : « J'ai accepté le fait que chaque film n'existe vraiment et seulement que dans le regard du public et que c'est le public qui fait le film dans sa tête. C'est là sa vraie existence. Chacun le regarde différemment » (*Matin*).

L'ange Damiel n'est-il pas la figure parabolique de l'humain qui se prend pour un ange, éternel enfant immature enfermé dans sa toute puissance imaginaire, qui, incapable de relation, vole aux autres l'intimité ? Il voit sans être vu. Il entend sans être entendu. Seul le toucher pourra le délivrer car il est impossible de toucher sans être immédiatement touché.

Le film associe l'ange à l'enfance, au regard captateur, à l'envie de tout maîtriser. Il s'ouvre par la voix de Damiel énonçant ce qu'une main écrit : « Lorsque l'enfant était enfant, (...) il voulait que le ruisseau soit rivière et la rivière, fleuve, que cette flaque soit la mer... ».

Puis vient le générique, le ciel, un œil immense, la ville en plongée, Damiel au sommet d'une tour (une des rares fois où il a des ailes), la foule et des enfants qui regardent vers l'ange.

Avant de prendre chair, Damiel est porté, comme un enfant endormi, dans les bras de son compagnon pour traverser le Mur, puis il perd sa cuirasse qui le protégeait et l'empêchait de vivre. Tombant du ciel sur sa tête, l'armure le blesse, lui fait connaître le goût du sang et les traces de ses pas s'impriment sur le sol. Alors vient la couleur et il peut rencontrer Marion.

C'est l'histoire d'une maturation, d'une entrée en humanité, d'un passage vers l'âge adulte. Damiel est la figure de celui qui se prenait pour un ange et qui lentement accepte sa finitude. Il est l'image du faux intellectuel, du pseudo-spirituel, du politique désincarné qui ne connaissent que l'image des choses et pas leur poids de réel. Quand Damiel prend un

4. *Œuvres poétiques et théâtrales*, La Pléiade, Gallimard, 1997, p. 1568.

5. *La gloire et la croix*, t. IV *Le domaine de la métaphysique. Les héritages*, Aubier, 1983, p. 172.

stylo, il reste sur la table et n'a dans ses doigts que l'image du stylo ! Ce ciel est le ciel des idées, l'œil de Sirius. Mais Daniel accepte de perdre son état de voyeur, éternel spectateur, pour apprendre à parler. Il avoue : « Regarder n'est pas regarder d'en haut, mais à hauteur d'œil ».

C'est l'ex-ange, Peter Falk, le célèbre Columbo, star du cinéma qui l'appelle : « J'aimerais bien voir ton visage, te regarder dans les yeux et te dire comme on est bien ici. Rien que de toucher quelque chose ! J'aimerais que tu puisses me parler ». C'est donc le comédien et la trapéziste, deux poètes à leur manière, qui lui ouvrent le chemin du réel. Les artistes nous enseignent, ainsi que Pascal que « l'homme n'est ni ange ni bête, et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête » (*Pensées*, 358). Et la tragédie de Berlin a vu surgir la Bête de l'Apocalypse !

Wenders reconnaît que « le film parle de l'envie d'être humain. » (*Matin*). « J'ai désiré qu'il parle d'êtres humains, et du coup de la seule question durable : 'comment vivre' ? » Et : « En tout premier lieu, il s'agit d'apprendre à 'vivre' et d'en faire l'expérience. Respirer. Marcher. Toucher les choses. » (*Logique* p. 118 et 130).

Assis sur la sciure du cirque qui est parti, Daniel est en quête de l'aimée. Deux garçons lui demandent : « - Qu'est-ce que tu as ? - Un manque », répond-il. Il apprend le désir. Et Marion retrouvée peut lui dire : « Il n'y a pas de plus grande histoire que la nôtre, celle de l'homme et de la femme ».

Le bonheur que l'on ressent à voir ce film et la paix que procure son écriture fluide qui cherche à épouser l'humanité parlante, le passage superbe du noir et blanc à la couleur qui accompagne l'humanisation de Daniel, sont la signature d'une naissance dans '*le temps du désir*' si bien analysé par Denis Vasse<sup>6</sup>. Le film ouvre admirablement un chemin intérieur. Par des sentiers de traverse il fait glisser dans les marges de l'Évangile et, curieusement alors, ses personnages deviennent 'messagers de la Parole', anges jaillis d'une nouvelle *Légende dorée* ou d'une espèce d'*Évangile apocryphe des Anges*...

Il nous fait réentendre l'émerveillement de Charles Péguy dans *Ève* :

« Car le surnaturel est lui-même charnel  
Et l'arbre de la grâce est raciné profond (...)  
Et l'éternité même est dans le temporel... »

**Joseph MARTY**

6. Denis VASSE, *Le temps du désir; Essai sur le corps et la parole*, Seuil, 1969.